

Messe de Noël

Cathédrale – 25 décembre 2018

L'enfant Jésus est couché dans la mangeoire d'une étable. Il naît dans l'anonymat de ceux qui connaissent la misère. Mais il est confié à la tendresse de Marie et de Joseph ; il fait la joie des bergers, de ceux qui savent se réjouir des étincelles de lumière qui peuvent jaillir dans un quotidien bien ordinaire ou parfois triste et douloureux. Cette naissance nous est annoncée comme une lumière qui éclaire la nuit, qui illumine les ténèbres. Nous l'attendons, cette lumière, en regardant vers le ciel, en levant les yeux ; l'Évangile nous propose de nous pencher vers ce nouveau-né, emmailloté, déposé dans une crèche à Bethléem il y a 2000 ans.

Cet Enfant est le Fils de Dieu fait homme ; il est le Verbe fait chair, la lumière née de la lumière. Il vient éclairer nos vies pour que nous puissions faire la lumière sur nos propres existences. Il vient nous aider à voir plus clair sur les situations ou les événements que nous vivons. Parce qu'il nous faut bien reconnaître qu'il n'est pas facile de comprendre tout ce qui se passe dans notre pays ou dans le monde, dans nos vies personnelles ou dans nos familles, dans nos paroisses ou dans notre Église. En Jésus, Dieu vient nous aider à faire la lumière ; il vient nous aider à faire la vérité sur ce qui peut être voilé ou abîmé par le silence ou le mensonge.

Le mystère de Noël n'est pas un conte pour enfants ou une histoire à l'eau de rose. Il nous oblige plutôt à considérer ce que nous avons à consentir comme changements dans nos vies pour que le bonheur personnel et collectif puisse progresser. Il nous oblige à repérer la part d'égoïsme et de repli sur soi qui nous empêche de nous ouvrir un peu plus vers les autres et vers Dieu, pour choisir le chemin de l'amour qui va jusqu'au don de soi, à la suite de Jésus. Le mystère de Noël nous appelle à reconnaître notre part de responsabilité dans les souffrances et les drames de l'Église et du monde, à commencer par nos relations les plus proches. Ce n'est pas toujours la faute des autres seulement...

Pour autant, le message de Noël demeure un message de lumière et d'espérance, parce qu'il nous rejoint là où nous en sommes pour nous emmener plus loin, avec Jésus, et devenir des messagers de lumière et d'espérance. Il vient nous révéler notre réelle capacité à aimer ; il vient réveiller notre volonté endormie et notre courage engourdi pour prendre notre part dans l'avènement de la justice et de la paix. La justice sociale, qu'il est légitime de défendre et qui doit progresser, commence dans nos relations proches et nos familles. Le respect dû à chaque personne humaine commence par le respect de la vie, du début à son terme ; il passe aussi par le respect de l'intégrité physique, la lutte contre la pédophilie, contre toute forme de harcèlement ou de pornographie. La paix tant attendue dans tant d'endroits du monde est à bâtir dans nos quartiers, nos villages, sur nos lieux de travail ou les cours de récréation ; la paix commence déjà par le pardon et la réconciliation que nous sommes capables de vivre entre nous.

La naissance du Fils de Dieu parmi les hommes est un signe fort. Il manifeste la confiance que Dieu a en l'humanité et en chacun d'entre nous pour participer à son œuvre d'amour et de salut. En venant au milieu de nous, Dieu ne commence pas par nous condamner ; il se présente à nous dans la vulnérabilité d'un enfant pour nous mettre en mouvement et nous montrer que nous pouvons tous apporter – à notre mesure – notre pierre à la construction d'un monde plus fraternel, ouvert à l'espérance.

Que cette fête de Noël nous dynamise dans nos engagements, quels qu'ils soient. Que Dieu vous affermisse dans votre mission de couples et de parents. Qu'il vous affermisse dans vos responsabilités professionnelles, associatives et politiques. Qu'il vous affermisse dans vos services d'Eglise.

En vous penchant vers l'Enfant de la Crèche, que Dieu vous donne d'accueillir sa lumière pour que le monde en soit transfiguré.

Amen.

Abbé François GOURDON, curé.